57e ANNEE. — N° 98 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) VENDREDI 27 AVRIL 1917

5c. # Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Le pessimisme ennemi ; la confiance du général De Lacroix. L'ancien généralissime annonce le désastre des Allemands. — La destruction des monuments de Saint-Quentin laisse prévoir un nouveau recul ennemi. — Les manœuvres allemandes pour amener la Russie à une paix séparée. — Sur les fronts.

La presse allemande continue à laisser percer son inquiétude au sujet de la formidable bataille qui se livre sur le front franco-anglais.

La *Gazette de Cologne* déclare bien que Berlin fera connaître ses conditions de paix « SI cette bataille se termine d'une façon favorable pour les armes allemandes », mais c'est là une proposition incomplète !

Que fera le gouvernement impérial si la victoire sourit aux Alliés, comme tout permet de le croire ?... L'*officieuse* gazette oublie de fixer ses lecteurs sur ce point.

Ce silence ne suffira pas à rassurer les Barbares. D'eux-mêmes, ils auront ajouté la contre-partie obligatoire : Si les Alliés sont victorieux, ils imposeront leurs conditions au Kaiser !

Et notre victoire n'est pas douteuse. C'est l'opinion de tous les critiques militaires qui ont, pour apprécier la situation, des éléments qui nous font défaut.

Par exemple, le général De Lacroix, termine ainsi, dans le *Temps*, un article sur l'action engagée :

Le haut commandement sur le front occidental a imposé *sa volonté* à l'adversaire ; il l'a obligé à rompre ; il a repris et conservera l'initiative des opérations. Les Allemands n'échapperont pas à de nouvelles étreintes, et s'il n'est pas permis de dire où vraisemblablement elles se produiront, chacun peut les entrevoir, en se livrant à un examen d'ensemble de la carte, et en élargissant son horizon. *La manœuvre ne perd jamais ses droits et actuellement elle nous appartient.* Je vois sur le front occidental une offensive logiquement et habilement menée, dont le développement continu, progressif, fait deviner les directives et entrevoir les fins inéluctables. L'ennemi fait un effort immense pour réagir contre les manifestations d'une volonté qui domine la sienne. La force d'organisation et de discipline qu'il représente est de celles qui vont jusqu'au bout de la résistance ; mais je la vois atteinte, malgré les sursauts auxquels nous assistons, et **elle doit fatalement céder**, car elle a en face d'elle une force supérieure qui, elle, ne faiblira pas. L'heure approche, je veux l'espérer où toutes les forces, *sans exception*, de l'Entente participeront à une offensive *générale*, qui réalisera l'unité de front dans l'unité d'action et amènera la victoire. Il n'est pas possible qu'il en soit autrement. J'en trouve une preuve dans le télégramme adressé par le général Alexeïef au général Nivelle et affirmant la résolution de l'armée russe de prendre au plus tôt sa part dans la grande bataille décisive, qui se déroule en Picardie et en Champagne.

Rarement, le distingué critique s'est montré aussi catégorique. Toutes ses études sont généralement empreintes de la réserve qui s'impose aux grands chefs. Aujourd'hui, l'ancien généralissime est absolu dans son affirmation :

« Le haut commandement a repris et *conservera* l'initiative des opérations... La manœuvre nous appartient... L'offensive nous conduira aux *fins inéluctables*... L'ennemi doit *fatalement céder*..... »

Ce ne sont pas là de vagues espoirs formulés dans l'intention de maintenir le moral des foules. Un journaliste peut se permettre ces innocentes manœuvres, dans le louable désir de rassurer les foules impressionnables ; — un critique militaire de la valeur du général De Lacroix doit se les interdire en raison même de l'autorité qui s'attache à ses écrits.

Si donc l'ancien généralissime nous dit, sous une forme nettement affirmative : Nous avons l'initiative, nous la conserverons, elle nous conduira aux fins inéluctables, l'ennemi sera contraint de céder,... c'est qu'il a des raisons de parler ainsi. Ses connaissances stratégiques, ses relations dans le haut commandement donnent à ses affirmations une importance indiscutable.

L'optimisme du général De Lacroix rassurera les timorés. Notre foi dans le triomphe doit être inébranlable. Il suffit d'attendre patiemment la fin d'une action qui sera rude, mais dont le résultat sera, pour les Alliés, une victoire décisive.

⁂

L'ennemi nous annonce lui-même son prochain recul de la région de St-Quentin : Il mène grand bruit, en effet, sur les dommages causés aux monuments de cette ville par l'artillerie anglo-française.

Les vandales s'attendrissent sur la destruction de la cathédrale, et ils voudraient donner le change par les lignes suivantes extraites de la *Gazette de Voss* :

« On a cherché, du côté allemand, à sauver les trésors artistiques. L'Allemagne ne faisait pas cela pour elle-même ni pour les Français, mais pour *l'humanité*, à laquelle il s'agissait de conserver des œuvres d'art dont la perte est irréparable. Mais les travaux de protection de la cathédrale, trop dangereux, ont dû être abandonnés. »

Vous avez bien lu ! Les incendiaires de Malines, d'Ypres et de Louvain, les profanateurs de la cathédrale de Reims, — dont les ruines s'accumulent sous les obus qui, encore aujourd'hui, tombent par milliers sur la ville martyr ! — les bandits qui détruisent jusqu'aux moindres chaumières dans les villages qu'ils sont contraints d'évacuer voudraient faire croire au Monde qu'ils ont vainement essayé de sauver les monuments de St-Quentin.

Avec une touchante unanimité, le Monde pensera : les Barbares ont tout saccagé pour se venger du recul qui leur est imposé. Et les Français ajouteront à la liste à payer, déjà bien longue, les nouveaux crimes des soldats de Guillaume !...

⁂

Les Allemands continuent leurs manœuvres pacifistes dans l'espoir de détacher la Russie du bloc des Alliés.

On peut, aujourd'hui, avec le recul du temps, se rendre compte des diverses phases de l'opération.

Après les événements qui amenèrent l'abdication du tsar, Berlin eut l'espoir que la paix avec Petrograd n'était plus qu'une question de jours. Et aussitôt le chancelier annonça que les conditions atmosphériques et le terrain excluaient momentanément toute idée d'offensive sur le front oriental. C'était dire aux Russes : nous vous accordons une trêve dans l'espoir d'une entente prochaine.

Nos alliés n'ayant pas voulu comprendre, les Allemands prononcèrent, au début d'avril, l'offensive violente du Stokhod qui obligea nos alliés à un pénible recul.

Peu de jours après, le gouvernement provisoire, tout en affirmant sa volonté de respecter les engagements pris avec l'Entente, lançait une proclamation dans laquelle il répudiait toute idée d'annexion.

Vienne et Berlin, surpris et émerveillés de cette déclaration, s'empressèrent de mettre en mouvement leurs soziodemokrates. Ces émissaires avaient le devoir de démontrer aux Russes que rien ne s'opposait plus à une entente immédiate entre les puissances centrales et la Russie. Et pour corser la manœuvre, l'Allemagne poussa l'hypocrisie jusqu'à s'excuser de l'attaque du Stokhod qui avait pu refroidir, à Petrograd, les milieux pacifistes. La *Norddeutsche Allgemeine Zeitung* du 15 avril fut chargée d'arranger les choses. Elle le fit dans les termes suivants :

Le communiqué russe du 11 avril fait erreur lorsqu'il attribue une grande importance et une portée générale aux opérations des troupes allemandes. En réalité, elles ont été imposées par des nécessités tactiques inéluctables et ont eu un caractère limité.

Berlin adressait d'hypocrites excuses aux voisins qu'on voulait séduire.

Puis, pensant la partie bien engagée, on corsa la manœuvre en cherchant à indisposer les Russes contre les Français. C'est dans ce but que Wolff signalait à Petrograd le « *triste sort* » des soldats Russes envoyés en France. Voici comment s'exprimaient les communiqués de Berlin :

19 avril. — Nos adversaires envoyèrent à l'attaque de Brimont les Russes combattant en France. Leurs attaques furent vaines et leurs pertes considérables.

20 avril. — Les pertes des Russes auxquels la France a réservé l'honneur de récolter les lauriers à l'endroit le plus exposé de tout le front de bataille, à Brimont, ont été particulièrement lourdes.

21 avril. — Les pertes des troupes russes envoyées impitoyablement au feu sur ce point sont de nouveau extrêmement lourdes, comme celles qu'elles ont subies près de Brimont.

La manœuvre était complète, tantôt douce, tantôt brutale, mais toujours parfaitement maladroite.

« Son échec complet, écrit le critique militaire de la *Tribune de Genève*, ne découragera cependant pas les Allemands qui continueront à demander à la politique ce que leurs armes sont impuissantes à leur donner ; politique malhabile certes, mais tenace et inventive, essayant de profiter de la moindre fissure dans l'édifice de l'Entente. Espérant contre toute espérance, le gouvernement impérial s'inspirera le plus longtemps possible de la maxime de Machiavel, chère à Napoléon : « Les hommes ne peuvent s'opposer à la fortune, mais ils peuvent l'aider. Ne sachant quelles fins elle poursuit, ni par quelles voies détournées et mystérieuses elle y viendra, ne t'abandonne jamais, espère toujours en quelque fortune et en quelque peine que tu te trouves. »

⁂

Pas de changements sur les divers fronts.

Les Anglais ont noté quelques nouveaux progrès.

Les Français préparent toujours les nouvelles actions par un bombardement intense.

On signale une plus grande activité sur le front italien.

Sur le théâtre oriental, au contraire, le calme est général.

A. C.

Sur le front belge

Communiqué officiel

Les actions d'artillerie ont été reprises, le 25 avril, en divers points du front belge, spécialement aux environs de Dixmude.

Sur le front français

Dans les lignes françaises, c'est l'activité de l'artillerie qui domine. Le bombardement a repris avec une intensité significative dans presque tous les secteurs de l'Oise, de l'Aisne et de Champagne.

Dans la région de l'Aisne, nos troupes ont avancé au sud-est de Cerny-en-Laonnois et fait des prisonniers.

En Champagne, nous avons également réalisé quelques progrès près du mont Sans-Nom et capturé des prisonniers. Plusieurs coups de main ennemis ont été vigoureusement repoussés.

Enfin, en haute Alsace, une de nos reconnaissances a pénétré dans les lignes allemandes de la région d'Ammertzwiller, où elle a fait un certain nombre de prisonniers.

Le Kaiser au Kronprinz

On mande d'Amsterdam que le kaiser a envoyé au kronprinz un télégramme disant :

« Les troupes de toutes les tribus allemandes, sous votre commandement, ont fait échouer la grande tentative française de briser nos lignes sur l'Aisne et la Champagne.

« La bataille n'est pas encore finie ; mais tous ceux qui combattent et saignent sauront que toute l'Allemagne se rappellera leurs faits et est avec eux pour poursuivre la lutte jusqu'à une fin glorieuse ».

Les Allemands volent le blé des Belges

Le capitaine Steffensen, du navire norvégien « Camilla » déclare que son navire qui transportait une cargaison de blé d'Amérique pour la Commission de ravitaillement belge, n'a pas été coulé, mais qu'il a été volé par les Allemands avec sa cargaison.

Bien que le capitaine possédât un sauf-conduit, il fut arrêté le 1er avril par un sous-marin allemand. Un officier et plusieurs hommes montèrent à bord. L'officier braqua un revolver sur le capitaine norvégien et le força à quitter le navire avec son équipage. Les Allemands avaient apporté des bombes à bord, mais il n'est pas probable qu'ils aient coulé le navire, car l'équipage norvégien l'aperçut à l'horizon jusqu'à 6 heures du soir.

Le sabotage des mines de Lens

Des rapatriés provenant de Lens racontent qu'ils ont quitté cette ville le 18 mars. A cette date, les Allemands avaient fait sauter à la dynamite seize puits de mines. Les cages furent auparavant précipitées au fond des galeries inondées, les cuvelages détruits.

Que se passe-t-il à Mulhouse ?

On ignore ce qui se passe à Mulhouse ; aucun journal de cette ville n'est arrivé en Suisse depuis cinq jours : la frontière est gardée avec un soin particulier par les troupes allemandes. La grande barrière en fil de fer qui délimite la zone neutre est maintenant parcourue par un courant à haute tension.

Les Allemands ont en outre édifié, de chaque côté, deux nouvelles clôtures non électrisées, qui courent parallèlement à la première ; aux passages des routes et des chemins principaux, on a pratiqué des ouvertures, et le courant est dévié. Il est alors impossible de circuler sous les fils sans que le réseau cesse d'être influencé. Des gardes spéciaux ont la surveillance de ces passages, qu'ils ouvrent à certaines heures pour permettre aux habitants de se rendre dans les champs.

Malgré le perfectionnement apporté à cette barrière, les Allemands ont conçu un nouveau projet qui jette la consternation chez les gens : chaque village sera isolé des villages voisins par une clôture circulaire, qui défendra toute sortie des habitants. Ceux-ci n'auront plus aucune relation avec l'extérieur.

Encore 20.000 grévistes à Berlin

Le nombre des chômeurs s'élève aujourd'hui pour Berlin seul à plus de 20.000.

Joffre et Viviani à Washington

Le maréchal Joffre et M. Viviani sont arrivés de bonne heure, hier matin, dans un port américain non désigné, à bord d'un paquebot français rapide que des contre-torpilleurs américains étaient allés rencontrer au large, et escortèrent au port.

Lorsque le navire est entré dans le port, les navires de guerre américains ont hissé le pavillon français, les musiques ont joué « la Marseillaise » et les matelots rangés sur les vergues, ont rendu le salut.

L'armement des navires marchands

On mande de New-York aux journaux que M. Daniels, secrétaire d'Etat de la marine, a déposé au Congrès une demande de crédits supplémentaires s'élevant à 25 millions de francs pour l'armement de 1.104 navires marchands.

La flotte russe de la Baltique

Des agents allemands ayant répandu des bruits de la soi-disant désorganisation complète et de la non-valeur combative de la flotte de la Baltique, le Conseil des délégués de l'armée de la flotte et des ouvriers du port de Sveaborg a décidé, en présence d'un délégué de la marine française, d'envoyer aux flottes alliées un radiotélégramme, leur communiquant que la flotte de la Baltique et l'armée qui défend sa base sont complètement aptes au combat et en parfaite union avec leurs officiers et défendront jusqu'à la dernière goutte de leur sang la nouvelle Russie.

Un meeting original

Mardi, dès la première heure, une automobile a parcouru la ville d'Odessa, pour inviter les soldats déserteurs et mobilisables se soustrayant au service militaire de se réunir au parc municipal. Vers midi, ce meeting original a eu lieu en présence d'une nombreuse assistance, parmi laquelle on remarquait de nombreux officiers.

Divers orateurs ont pris la parole pour dire qu'avec le nouveau régime il ne doit plus y avoir de déserteurs et de mobilisables qui évitent le service militaire. La réunion a décidé de créer un comité spécial pour régler les affaires de désertion et demander au haut commandement de ne pas renvoyer les déserteurs dans les unités où ils servaient auparavant pour leur faciliter l'oubli du passé.

Le chef du conseil de révision, qui était venu à ce meeting, a été l'objet d'une ovation.

Libération des vieilles classes russes

Le gouvernement provisoire a approuvé la proposition du ministre de la guerre tendant à libérer et à renvoyer dans leurs foyers les hommes mobilisés âgés de plus de quarante-trois ans.

Les élections japonaises sont un triomphe pour les partisans de l'Entente

Le comte Teraoutchi, président du Conseil, a remporté un gros succès personnel aux élections générales, dont les résultats sont déjà presque complètement connus. Le parti de l'opposition a perdu quatre-vingts sièges ; le parti gouvernemental en a gagné cinquante-et-un ; le parti Kokuminto, 8 et quelques indépendants, vingt-et-un. Il semble que le comte Teraoutchi aura une majorité de quarante à cinquante voix.

La défaite écrasante de l'opposition est considérée par les cercles bien informés comme un hommage rendu au comte Teraoutchi pour sa politique amicale à l'égard de la Chine et pour le développement industriel du Japon, mais aussi surtout pour le développement des bonnes relations avec la Russie. Le résultat des élections est une victoire indubitable pour les éléments conservateurs et un échec sérieux pour les chauvinistes.

Sur le front italien

Communiqué officiel

L'artillerie ennemie a encore manifesté, hier, une grande activité contre Le Sarco et La Brenta. Nos batteries ont vigoureusement répondu et ont dispersé des rassemblements ennemis dans la vallée de Sugana.

Sur le front des Alpes Juliennes, duel d'artillerie et nombreuses reconnaissances aériennes. Un appareil ennemi a été abattu en flammes dans nos lignes et les aviateurs blessés ont été faits prisonniers.

Sur le Carso, la nuit dernière, après un bombardement intense, l'ennemi a violemment attaqué nos lignes dans le secteur de Castagnavizza ; il a seulement réussi à reprendre le poste avancé que nous avions occupé le jour précédent.

Sur le reste du front, il a été nettement rejeté.

En Grèce

Le correspondant du « Times » à Athènes écrit que la situation en Grèce n'a jamais été plus grave qu'à l'heure actuelle.

La politique de conciliation adoptée par les alliés a échoué. Le parti germanophile a le dessus. Les agents allemands se montrent partout et déploient une activité sans relâche. Plus de 20.000 fusils n'ont pas été rendus aux alliés. La Grèce est aujourd'hui un centre ouvert pour la propagande allemande.

L'agitation antivénizéliste

Les journaux vénizélistes ont recommencé à paraître, ce qui a excité la colère des germanophiles.

La « Patris », en particulier, est en butte aux persécutions des constantiniens et son imprimerie a dû être gardée.

L'Autriche envoie des troupes sur le front de France

Selon des informations sûres, de nombreux trains chargés de troupes austro-hongroises provenant du Tyrol passent, depuis deux jours, dans le grand-duché de Bade, se dirigeant vers le front occidental.

Plusieurs convois d'artillerie auraient pris le même chemin et, selon certaines informations, le gouvernement autrichien, accédant à la demande de l'Allemagne aurait retiré plus de la moitié de ses divisions du front italien pour les prêter à son alliée.

L'EMPRUNT de la Ville de Paris

Les conditions de l'emprunt de la Ville de Paris viennent d'être définitivement arrêtées.

L'opération portera d'abord sur une somme de 510 millions qui pourra être élevée jusqu'à 632 millions. Les obligations seront d'une valeur de 500 francs. Elles produiront un intérêt de 5 fr. 50 0/0 sans retenue pour les impôts actuellement existants. Le porteur recevra donc **27 fr. 50 net par an**, pour **495 francs**, ce qui représente un intérêt effectif de 5 fr. 55 1/2. Il aura droit, en outre, à une prime de 5 francs puisque l'obligation qu'il aura obtenue pour 495 fr. lui sera remboursée au pair de 500 francs dans cinq ans.

Il sera émis un certain nombre de cinquièmes d'obligation au prix de 99 francs, donnant droit au cinquième des avantages attachés à l'obligation entière.

Enfin, et c'est là un point important, la Ville confère aux obligations nouvelles un droit de préférence pour la souscription aux emprunts à long terme et par voie de souscription publique qu'elle ferait d'ici le 15 juin 1922.

Les bons municipaux actuellement en circulation et **non échus** jouissent d'un droit analogue. Aussi, la Ville de Paris, tenant, comme toujours, très scrupuleusement ses engagements, met dès maintenant les porteurs en mesure de faire valoir ce droit pour la souscription aux nouvelles obligations qu'elle émet. A cet effet, les porteurs de **Bons municipaux** qui voudront les échanger contre des obligations nouvelles remboursables dans cinq ans, auront à déposer leurs bons du 21 avril courant au 7 mai prochain inclusivement, soit à la Caisse Municipale, soit dans les banques et établissements financiers admis comme intermédiaires par la Ville.

Au moment du dépôt des Bons municipaux, le déposant recevra :

1° Un récépissé lui donnant droit à la délivrance d'obligations nouvel-

les pour une valeur nominale équivalente à la valeur en capital des bons déposés ;

2° Une somme de 5 francs par obligation de 500 francs ou de 1 franc par cinquième d'obligation ;

3° Enfin les intérêts des bons déposés pour l'échange à raison de 5,25 0/0 (bons à 6 mois) ou de 5,50 0/0 (bons à un an) **jusques et y compris le 14 juin 1917.**

Les obligations à cinq ans portant elles-mêmes intérêt du 15 juin 1917, celui qui aura échangé ses bons municipaux contre des obligations à cinq ans recevra ainsi, **sans aucune interruption,** les intérêts de son capital.

La souscription publique aura lieu le jeudi 24 mai 1917. On versera 50 francs par obligation de 500 francs en souscrivant et 10 francs par cinquième. Le solde de 445 francs par obligation et de 89 fr. par cinquième devra être payé du 15 au 30 juin 1917.

Les bons municipaux non échus à la date du 21 avril 1917 bénéficieront seuls du droit de souscription par préférence.

CHRONIQUE LOCALE

L'ESPAGNE Y VIENDRA

L'heure de l'Espagne va-t-elle sonner ? Les événements se précipitent avec une telle violence dans tous les pays, qu'il paraît bien difficile au gouvernement d'Alphonse XIII de rester seul, isolé, tranquille, au milieu de la tourmente.

L'interview de l'ancien président du Conseil espagnol par un de nos confrères parisiens mérite d'être notée. M. de Romanonès a vu, depuis longtemps, la situation pénible dans laquelle se débat son pays et son patriotisme éclairé lui a aussitôt montré que l'Espagne n'avait d'autre issue pour échapper à la ruine que de prendre position nettement pour les Alliés.

« En donnant ma démission au roi, a-t-il dit, j'ai voté pour la France. »

Mais en abandonnant le pouvoir, il a confiance que l'avenir sera comme il le prévoit et que les événements donneront raison à l'action nettement francophile que l'ancien ministre d'Espagne a toujours soutenue.

Ses craintes en effet, se justifient : chaque jour, la propagande boche fait un mal terrible à l'Espagne et bien aveugles sont ceux qui ne voient pas où les germanophiles veulent la mener.

C'est la ruine prochaine de l'Espagne qu'ils préparent. Et le comte de Romanonès le déclare douloureusement.

« Nous sommes plus bloqués, a-t-il dit, nous neutres, que l'Angleterre : les bateaux ne sortent plus, les affaires sont paralysées, les exportations impossibles. C'est la ruine. Et pendant qu'ils nous ruinent, les Allemands font chez nous une propagande effrénée ; ils cherchent à effrayer le peuple en s'appesantissant dans leurs journaux sur les horreurs de la guerre. Ils se posent en champions de la paix mondiale, eux ; c'est insensé, mais adroit : aussi la France ne connaît pas assez les efforts désespérés de la propagande allemande. »

Si certes, la France connaît les efforts des Boches pour conserver leur influence néfaste chez nos voisins. Il y a beau temps que les journaux ont dénoncé leurs manœuvres, et qu'ils ont dit qu'un grand pays comme l'Espagne ne pouvait plus tolérer l'odieuse propagande que les agents stipendiés du Kaiser y faisaient journellement.

L'espoir exprimé par l'ancien président du Conseil de voir son pays se ressaisir dans un avenir prochain, se réalisera. La crise ministérielle qui l'éloigne du pouvoir ne sera que passagère. Il reprêsidera bientôt aux destinées de l'Espagne.

Avec la grande majorité de ses concitoyens, s'il déplore que « l'ère des notes ne soit pas finie », il est certain que le Droit sortira triomphant de la terrible lutte engagée contre la Force brutale et que dans cette lutte l'Espagne prendra sa place.

« L'Amérique du Sud, les nations issues de notre sang, a dit M. de Romanonès nos filles latines s'apprêtent au grand devoir ; elles lèvent les yeux vers leur mère avec angoisse et surprise ; la situation est poignante. Enfin... attendons ! »

Attendons que sonne l'heure qui doit marquer l'entrée de l'Espagne aux côtés des Alliés : attendons-la avec confiance, car cette heure sonnera.

Le jouet explosible

La préfecture de la Somme a adressé aux journaux locaux la note suivante :

« Nous avons mis en garde nos concitoyens contre les nouveaux moyens abominables employés par les Allemands pour blesser ou tuer les habitants de nos régions. Déjà nous avons signalé, parmi ces moyens, les bonbons empoisonnés, les jouets de différentes sortes et les montres contenant des explosifs... Un enfant ayant ramassé dans la rue un porte-plume, voulut immédiatement en faire usage. Le porte-plume fit explosion et l'enfant fut grièvement blessé ».

Cette note a suggéré les excellentes réflexions qui suivent à Marcel Rouff, de la *Tribune de Genève :*

Décidément, l'Allemand est imbattable dans la création et dans l'initiative. Les industries suisses, japonaises, françaises, anglaises ont pris possession du marché mondial des jouets. Mais voici que les commis-voyageurs de Nuremberg laissent dans les pays reconquis leur carte de visite et un spécimen de leurs dernières créations. Le jouet explosible ! C'est un rien, encore fallait-il le trouver.

Je suis persuadé que tous les pères et mères, un peu partout et en Suisse aussi, apprécieront cette industrie allemande qui, en pleine guerre, s'ingénie à toujours faire mieux et plus nouveau. Il faudra se souvenir de cet attrait du joujou allemand, surtout après la guerre, quand nous aurons le loisir de repenser aux joies des tout-petits qui auront résisté aux bonbons empoisonnés, aux bombes des zeppelins et aux torpilles sous-marines. Quelle charmante idée d'avoir annexé une pyrotechnie aux célèbres fabriques de la ville de Hans Sachs et d'avoir remplacé le son de ces poupées qui révèlent aux petits êtres les trésors de l'amour maternel par la bonne et très meurtrière dynamite !

Comprend-on bien tout le « kolossal » de ces chevaux de bois, bourrés de poudre explosive, comme jadis celui de Troye était plein de guerriers ! Vous m'avouerez que seul un peuple de culture supérieure et d'organisation avancée peut avoir l'idée de semer par les rues des villages qu'il évacue, baïonnette aux reins, un petit canard de celluloïd qui mutilera le bambin rieur ou une voiturette dont l'enfant assassiné serrera les débris dans ses mains mutilées.

Je suis convaincu que les ouvriers de la défense impériale qui confectionnent ces jouets à explosion et qui sont peut-être des pères de famille, doivent « la trouver bien bonne ». N'est-ce pas « grandiose » et dans l'esprit militaire de la race d'avoir enfin trouvé un emploi pratique à ces bimborions qui ne constituaient jusqu'alors que la féerie enchantée de nos enfants, le monde en miniature où ils apprenaient la vie en souriant et où leurs petits cœurs s'entraînaient aux petites joies et aux petits chagrins. Les Allemands ont détruit bien d'autres rêves et bien d'autres illusions ! Mais, moralement, ils n'ont rien fait d'aussi complet que le polichinelle assassin et la toupie à renversement. Ils ont ouvert la voie où ils n'ont aucune concurrence à craindre. En dépit des traités de commerce, des tarifs prohibitifs, on ne fabriquera que chez eux un article soigné, bien fait, bon marché, qui tue un enfant presqu'à coup sûr et en tous cas l'estropie avec certitude. Et dire qu'on ose nous prêcher la neutralité morale !

Il est bien entendu que notre majorité parlementaire ne protestera contre rien. Elle n'empêchera pas que le jouet explosible ne soit pour toujours dans le réquisitoire de l'histoire.

Légion d'honneur

Nous relevons parmi les nouveaux promus au grade de chevalier de la Légion d'honneur, le nom de notre compatriote, M. Charlat, capitaine au 207e d'infanterie.

La citation qui motive cette haute distinction est ainsi conçue :

Charlat Eugène-Louis-Nestor, capitaine (réserve) au 207e régiment d'infanterie : officier ayant toujours fait preuve d'un haut moral et d'une grande conscience. S'est particulièrement distingué par son exemple et sa bravoure personnelle au combat du 3 aout 1916. Blessé, a refusé de se laisser évacuer de la zone des armées et a repris du service avant complète guérison (a déjà été cité).

Nous adressons nos vives félicitations à notre vaillant compatriote.

Nous relevons également avec plaisir la nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur de notre compatriote M. Bénard, sous-lieutenant au 236e d'infanterie :

Bénard Pierre-Louis, sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 236e rég. d'infanterie : nombreuses annuités. Au front depuis le début de la campagne ; s'est toujours fait remarquer par son dévouement et sa bravoure au feu. Deux blessures. (Croix de guerre).

M. Bénard était avant la mobilisation, adjudant au 7e d'infanterie et est le gendre de M. Cavarroc, gérant du Cercle républicain de Cahors.

Nous lui adressons nos bien sincères félicitations pour la haute distinction que lui ont value ses nombreux états de services et sa vaillante attitude.

Blessé à l'ennemi

M. Bergon, notre excellent confrère du *Réveil du Lot*, revient de Chaumont où son fils, sous-lieutenant blessé, est en traitement.

Le jeune officier a été blessé à la cuisse et au bras gauches par de nombreux éclats de grenade que lui lança un boche qui, les bras levés, criait Kamerade.

Tout d'abord inquiet sur l'état du brave officier, notre confrère a pu rentrer à Cahors avec le bon espoir que cet état serait de jour en jour plus satisfaisant.

C'est bien l'espoir que nous exprimons à notre tour en renouvelant tous nos vœux de prompte guérison au jeune et sympathique blessé.

Les Normaliens au feu

Parmi les soldats blessés au cours des derniers combats, nous relevons le nom de Michel Coléda, élève maître à l'école normale d'instituteurs de Cahors.

Michel Coléda a été blessé au côté droit par une balle. Il est en traitement dans un hôpital de Paris.

Nous adressons à notre brave compatriote nos vœux de prompte guérison.

Promotion

Nous apprenons que M. le Dr Sire, ancien médecin-major de 1re classe au 7e, vient d'être nommé médecin principal de 2e classe à l'hôpital de campagne de Casablanca.

C'est une nouvelle que nous enregistrons avec un très vif plaisir.

M. Sire a fait toute la campagne au front. Il a été blessé alors qu'en première ligne il soignait ses blessés, avec le dévouement qu'on lui connaît. Il fut, à cette occasion, l'objet d'une citation flatteuse et promu officier de la Légion d'honneur.

L'excellent Docteur n'a laissé à Cahors que de bons souvenirs. Tous ceux qui l'ont connu sont restés des amis sincères qui se réjouiront grandement avec nous de cette promotion méritée.

Nous adressons à M. Sire nos très chaleureuses félicitations.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote, Seyroles, Baptiste, sergent au ...e d'infanterie, vient d'être l'objet d'une citation à l'ordre du jour.

Il a été également décoré de la croix de guerre.

Nos félicitations à notre brave compatriote dont la famille habite à Cahors, place Rousseau.

CHAMBRE DE COMMERCE DE CAHORS

Le Président de la Chambre de Commerce a reçu, de M. le Ministre du Commerce, le télégramme suivant qu'il porte à la connaissance des intéressés :

« En attendant l'envoi d'une instruction générale par mon département, prière d'appeler l'attention du Commerce sur décret et arrêtés concernant application des prohibitions d'entrée, publiés au « Journal Officiel » du 15 avril avec errata au « Journal Officiel » du 16 avril. »

Les numéros du *Journal officiel* visés par le télégramme peuvent être consultés au Secrétariat Général de la Chambre de Commerce (ancien évêché : rue Emile Zola, Cahors)

Déserteur arrêté

Depuis quelques jours, les gendarmes de la brigade de Cahors avaient remarqué le veston bizarre dont était revêtu un postillon employé chez Mme Grelet, voiturière.

Ce veston paraissait avoir été une vareuse d'artilleur, car sur la manche on voyait encore l'insigne de maréchal ferrant.

Mercredi les gendarmes Fréjeac et Delsériès interrogèrent le postillon qui répondit d'une façon évasive, puis s'empêtra dans les explications et finit par avouer qu'il était déserteur.

Incorporé au 3e d'artillerie coloniale, il a fait campagne et a été blessé. Sorti de l'hôpital, il avait eu une convalescence qui expirait en février. Depuis cette époque, il n'a plus reparu à son dépôt qui est à Charenton.

Le déserteur est originaire de Caussade ; il était venu à Cahors pour trouver du travail.

Arrêté, il fut enfermé dans les locaux disciplinaires du 7e d'où il a été dirigé sur son dépôt.

Arlette des Mayons

Le Roman de la Terre : C'est le roman qu'il fallait écrire. Notre sol trop longtemps déserté, réclame les soins de ses fils. Paysans, cultivez le ; ne l'abandonnez pas pour les villes ! Le poète Jean Aicard plaide chaleureusement cette cause, non pas d'une façon sévère et abstraite, mais en l'encadrant dans les péripéties d'une délicieuse histoire d'amour, tout imprégnée des parfums de la Provence.

Arlette des Mayons commence à paraître aujourd'hui dans les *Annales*.

Bons de la Défense Nationale

Les *Bons de la Défense Nationale* constituent le placement temporaire par excellence. Sur leurs échéances variées et rapprochées, ils conviennent à toutes les combinaisons de capitaux placés à court terme et, par leur fractionnement, à toutes les bourses. Leur intérêt est, en même temps, très rémunérateur et payé d'avance.

PRIX NET DES
BONS de la DÉFENSE NATIONALE
(INTÉRÊT DÉDUIT)

MONTANT DES BONS	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS		
	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
100	99 »	97 50	95 »
500	495 »	487 50	475 »
1.000	990 »	975 »	950 »
10.000	9.900 »	9.750 »	9.500 »
50.000	49.500 »	48.750 »	47.500 »
100.000	99.000 »	97.500 »	95.000 »

On trouve les *Bons de la Défense Nationale* partout : Agents du Trésor, Percepteurs, bureaux de poste, Agents de change, Banque de France et ses succursales, Sociétés de Crédit et leurs succursales, dans toutes les Banques et chez les notaires.

On a ainsi toutes les facilités pour effectuer un placement de pleine sécurité, qui n'immobise les capitaux engagés que pour peu de temps et qui donne au Trésor public les ressources indispensables au salut du Pays.

Obsèques militaires

Les personnes libres de leur temps sont priées de vouloir bien assister aux obsèques du soldat Boucard Casimir-Antoine, du 2e groupe d'aviation, originaire de Cajarc qui auront lieu demain 27 avril 1917 à 2 heures du soir.

Réunion à l'hôpital mixte.

Camburat

La Journée des tuberculeux. — La Journée des tuberculeux a produit la somme de 7 fr.

Nécrologie. — Les obsèques purement civiles de Mazet Léon, 62 ans, ont eu lieu dimanche dernier au milieu d'une grande affluence de parents et d'amis.

Nos condoléances attristées à cette honorable famille si cruellement frappée.

Salviac

Foire mensuelle. — Foire assez importante ; marchés bien approvisionnés surtout le foirail aux moutons. Bœufs de boucherie, 65 à 68 fr. les 50 kilos ; attelages, 750 à 1.100 fr. la paire ; bouvillons, 400 à 800 fr. la paire ; moutons, vente active, 60 à 65 fr. les 50 kilos ; agneaux, bien vendus ; poulets, 1 fr. 60 ; poules, 1 fr. 30 ; lapins domestiques, 0 fr. 60 ; œufs, 1 fr. 50 la douzaine.

Un très bon conseil

Asthmatiques, catarrheux, oppressés, employez la Poudre Louis Legras dont parlent tous les journaux ; c'est le véritable spécifique de la suffocation. Ce merveilleux remède, qui a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900, dissipe instantanément les accès d'asthme, de catarrhe, d'essoufflement, de toux, de bronchites chroniques et guérit progressivement. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 25 AVRIL (22 h.)

Contre-attaques allemandes repoussées

La lutte d'artillerie a continué pendant la journée sur l'ensemble du front.

Au nord de Vauxaillon, une attaque allemande sur nos tranchées a été enrayée, cet après-midi, par nos feux d'artillerie et de mitrailleuses.

Il se confirme que les Allemands ont subi ce matin un sanglant échec dans leur tentative sur la ferme Hurtebise. Arrêtés une première fois par nos tirs, ils ont renouvelé peu après leur assaut.

Une contre-attaque vigoureuse les a rejetés dans leurs lignes. Au cours de l'action, notre artillerie a pu prendre sous son feu et disperser d'importants rassemblements dans la région au nord du plateau de Vauclerc.

Rien à signaler sur le reste du front.

Sur le front Anglais

Grande activité de l'aviation

Londres, 25 avril, 20 h. 50.

Notre ligne a été légèrement avancée aujourd'hui au sud de la Scarpe. Deux canons de campagne allemands ont été capturés, hier, au cours du combat qui s'est déroulé dans cette région. Plusieurs milliers de cadavres allemands couvrent le champ de bataille actuellement occupé par nos troupes.

Des coups de main ennemis ont échoué, au début de la matinée, au sud-ouest de Lens et au sud-est d'Ypres.

Le beau temps a permis, hier, à nos aviateurs d'effectuer de nombreuses opérations. Ils ont jeté des bombes avec succès sur des nœuds de chemins de fer, aérodromes, cantonnements et dépôts de munitions ennemis. Au cours d'un de ces raids, une grosse bombe a atteint la locomotive d'un train en marche, entraînant son déraillement et la destruction des wagons.

Un certain nombre de détachements et de convois ont été, en outre, attaqués à la mitrailleuse avec d'excellents résultats.

Au cours de nombreux combats aériens, sept appareils ennemis ont été abattus et huit autres contraints d'atterrir désemparés. Deux ballons observateurs allemands ont été également détruits.

Six de nos avions ne sont pas rentrés.

Communiqué du 26 Avril (15 h.)

L'ENNEMI MULTIPLIE SES ATTAQUES

Il échoue partout avec de très lourdes pertes

Lutte d'artillerie intermittente dans divers secteurs.

Sur les bords de l'Oise UNE RECONNAISSANCE qui tentait d'aborder nos tranchées près de Moy A ÉTÉ REPOUSSÉE.

Au nord de l'Aisne L'ENNEMI a renouvelé en vain ses efforts pour nous chasser du plateau du Chemin des Dames.

Hier soir, après un violent bombardement, LES ALLEMANDS ONT LANCÉ, PAR DEUX FOIS, SANS AUCUN SUCCÈS, sur un front d'environ deux kilomètres, à l'ouest de Cerny, DE PUISSANTES ATTAQUES.

ELLES SONT VENUES SE BRISER SUR NOS LIGNES AVEC DE TRÈS LOURDES PERTES.

UNE AUTRE TENTATIVE, dans la région de la ferme Hurtebise, A EU LE MÊME INSUCCÈS.

Dans la région de Juvincourt, notre artillerie a pris sous son feu les travailleurs ennemis et les a dispersés.

En Champagne, région de la Pompelle, ainsi que sur le front Navarin-Tahure, L'ENNEMI A TENTÉ PLUSIEURS COUPS DE MAIN. IL N'A EU D'AUTRES RÉSULTATS QUE DE NOUS PROCURER DES PRISONNIERS.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Le calme est complet sur le front Russe.

Paris, 9 h. 4

GRAVES DÉSORDRES

en Suède

De Londres :

Une dépêche de Christiania signale de violents désordres en Suède.

Depuis quelques jours se produisaient des manifestations énormes mais pacifiques. La foule réclamait l'exonération des taxes du pain et même le suffrage universel.

Mais, dimanche, de formidables manifestations eurent lieu, notamment à Stockholm.

Le peuple, *aidé des soldats*, prit d'assaut des trains et s'empara des convois de farine et de pommes de terre.

La police fut totalement impuissante à réagir.

On craint pour la journée du 1er mai.

La vente de l'alcool a été interdite dans le pays.

Le président du Conseil a reçu, hier, les délégations ouvrières, mais la situation reste très grave en raison des nombreux chômeurs et du manque de produits agricoles.

Paris, 12 h. 55

L'OFFENSIVE ANGLAISE

Les pertes allemandes

SONT ÉNORMES

De Londres :

Le correspondant du *Times*, au front, télégraphie que, rarement, les Allemands ont subi des pertes aussi élevées que durant ces dernières 48 heures.

A l'est d'Arras devant Gavrelle, notamment, le rejet des contre-attaques allemandes successives présenta presque le caractère d'un massacre. L'ennemi ne fit pas moins de 8 attaques en 24 heures et dans certaines d'entre elles, 5 à 6 mille hommes furent engagés.

LES ANGLAIS DOMINENT L'ENNEMI

Les Anglais dominent, maintenant, les positions ennemies.

La supériorité de l'aviation anglaise

Le *Daily Chronicle* fait ressortir les services rendus par l'aviation anglaise.

SITUATION INTENABLE EN AUTRICHE

De Lausanne :

La situation du ministère, en Autriche, devient complètement intenable.

Le parti allemand paraît résigné à faire des concessions pour arriver à la réunion du Parlement.

On pense que des décisions définitives seront prises au cours de la réunion d'aujourd'hui ou de demain.

Tout le Cabinet démissionnerait.

Le Comte Tisza est arrivé à Vienne pour conférer avec l'empereur.

L'AGITATION EN ALLEMAGNE

De Zurich :

Le secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères, ferait, au Reichstag, la semaine prochaine, des déclarations sur la situation politique.

Les excitations continuent parmi la classe ouvrière en vue de susciter des grèves et des soulèvements.

RÉCEPTION ENTHOUSIASTE

des Français en Amérique

De Washington :

La réception des délégués Français a été particulièrement émouvante.

Paris, 14 h. 10

L'ennemi attaque en vain

Londres 11 h. 10.

L'ennemi a tenté de nouveau, au début de la nuit dernière, d'attaquer nos nouvelles positions dans le voisinage de Gavrelle. Pris sous le feu de barrage de notre artillerie, il a été entièrement rejeté.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Un vent de révolte souffle dans tous les Etats monarchiques. Le peuple en a assez de souffrir parce qu'il plaît à un homme de décréter la guerre. Un après l'autre, les peuples européens veulent s'affranchir. C'est d'un fâcheux présage pour les bandits qui règnent encore à Vienne et à Berlin !

Les Anglais mènent une lutte très dure devant Arras. Mais ils dominent nettement l'adversaire. L'avance de nos alliés inquiète Hindenburg qui semble avoir donné pour mot d'ordre, aux troupes, de se faire tuer plutôt que de reculer.

Le malheur est qu'elles se font tuer.... *en reculant* !

Réception enthousiaste de la délégation Française à Washington. De grandes manifestations auront lieu en l'honneur de la France.

L'ennemi cherche à contrarier les projets et les préparatifs des Alliés par des attaques répétées.

Il échoue partout et enregistre uniquement de lourdes pertes.

Rien n'empêchera Anglais et Français de préparer l'attaque qui triomphera de la résistance désespérée des Barbares !

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphiode

Remplace l'Huile de foie de morue
et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.